

# VICTOR HUGO

DOCUMENTAIRE 291

Dans une de ses *Odes Barbares*, Josué Carducci évoque ainsi un poète dont il a placé le buste au milieu des oeuvres d'Homère, d'Eschyle et de Pindare :

*Parmi ces livres de chants, dans la pièce où je travaille - Ta tête blanche, courbée par la douleur - Ta tête de prophète, appuyée sur ta main droite...*

Ce poète, c'est Victor Hugo, et l'*Ode* fut composée par Carducci à l'occasion du 76<sup>e</sup> anniversaire de l'illustre vieillard, vers lequel affluaient alors, du monde entier, des témoignages d'admiration.

Victor Hugo, dont on fit presque un dieu de son vivant, est trop injustement dédaigné de nos jours, en France même. Et pourtant, si l'on voulait faire une édition où ne figureraient de lui que les pages que seul pouvait enfanter le génie, cette édition comporterait encore un nombre de volumes considérable...

On sait combien de mots ont été faits sur Victor Hugo. Tous comportent d'ailleurs une part très grande d'admiration : celui d'André Gide, à qui l'on demandait « Quel est le plus grand poète français ? » et qui répondit « Victor Hugo... Hélas ! » celui, plus ancien, de Leconte de Lisle : « Victor Hugo était bête... comme l'Himalaya », celui de Jean Cocteau : « Victor Hugo était un fou, qui se croyait Victor Hugo ! », celui de Paul Valéry : « Victor Hugo est un milliardaire, ce n'est pas un Prince ».

Tenons-nous en à ce milliardaire, qui aima profondément les opprimés et qui — entre autres phrases que l'on n'a pas

suffisamment méditées — a écrit : « Une utopie est un berceau ».

Il était né à Besançon, le 26 février 1802. Son père, général de l'Empire (qui, soit dit en passant, car on ignore ce curieux épisode, détruisit la bande de Fra Diavolo), l'emmena de bonne heure en Italie et en Espagne, avec sa mère et ses deux frères, Abel et Eugène. Ainsi, les regards de l'enfant parent-ils, de bonne heure, s'enchanter des splendeurs que leur présentaient les paysages et les monuments de l'Europe méditerranéenne.

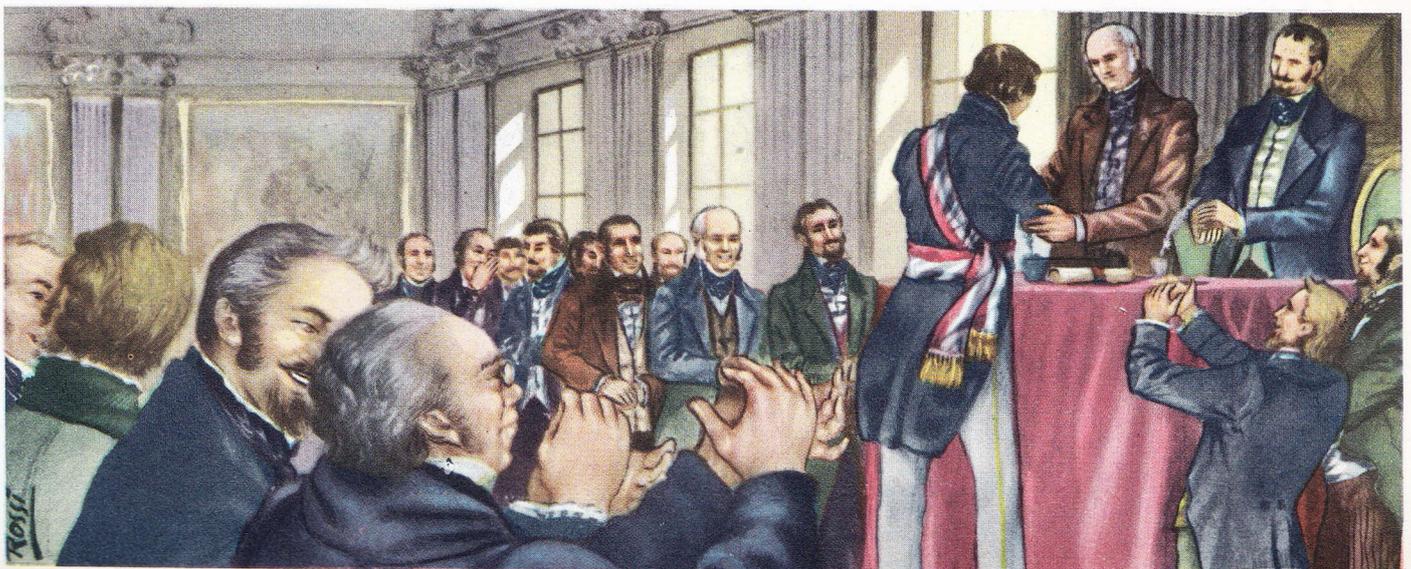
Ses premières poésies le firent qualifier par Chateaubriand d'*enfant sublime*. Elles forment son premier recueil lyrique, *Odes et Ballades*, qu'il composa en partie à 17 ans. En 1823, il publiait son premier roman, *Han d'Islande*, et le second, *Bug Jargal*, en 1826. C'est l'histoire d'un esclave nègre qui se sacrifie pour sauver la jeune fille blanche qu'il aime.

Son activité d'écrivain dura soixante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, survenue le 22 mai 1885, et, pendant toutes ces années, il ne s'accorda aucune trêve. Ses ouvrages comportent des poèmes, des pièces de théâtre, des romans, des écrits politiques, des manifestes littéraires. Il vit la gloire de Napoléon et son déclin, la fin des monarchies, la naissance de la II<sup>e</sup> République, le règne de Napoléon III, la III<sup>e</sup> République.

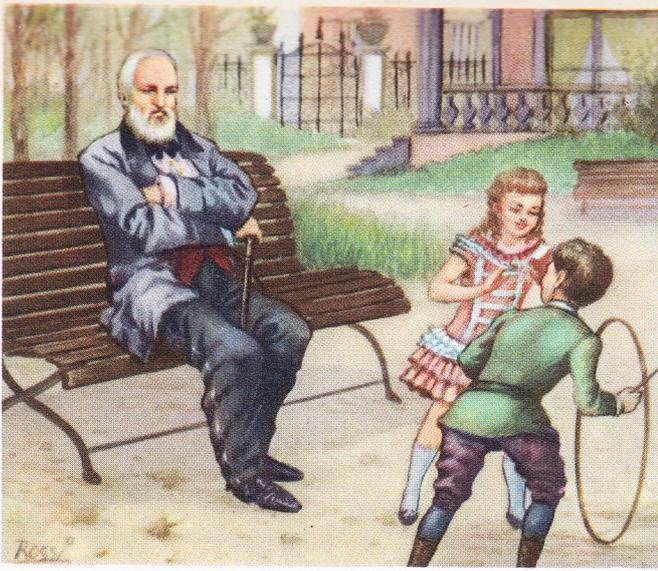
Il s'efforça d'être la « pensée du siècle », pensée mouvante, sans cesse agitée de problèmes nouveaux. Il chanta les vic-



Victor Hugo, d'après un portrait de Devéria à l'époque où, jeune poète, il livrait la première grande bataille du romantisme.



Victor Hugo fut admis à l'Académie française le 3 Juin 1841, et fait pair de France le 15 Avril 1845. Après la Révolution de 1848, il fut élu représentant à la Constituante.



Devenu vieux, Victor Hugo n'avait pas de joie plus grande que de jouer avec ses petits-enfants. En 1877, il écrit l'Art d'être Grand-Père, qui est d'abord une apologie de l'Enfance.

toires, pleura les deuils, connut l'exil, et son oeuvre illustre dans son ensemble ces mots de la préface de *Cromwell*: « Tout ce qui est dans la nature est dans l'art, le drame résulte de la combinaison du sublime et du grotesque, le drame est l'expression de l'époque moderne ».

Élu à l'Académie française en 1841, il y fut salué par un délire d'applaudissements; de même lorsqu'il entra, en 1848, à l'Assemblée Constituante. Le coup d'Etat qui mit Napoléon III sur le trône souleva l'indignation du poète, qui devint l'ennemi implacable de cet homme qu'il considérait comme un usurpateur. Tout le peuple frémit en apprenant que Victor Hugo était proscrit pour avoir osé dire sa révolte. Il gagna d'abord la Belgique, puis la petite île de Jersey, en 1852, où il publia *Napoléon le Petit*.

Rentré à Paris le 4 Septembre 1870, deux jours après le désastre de Sedan, il fut élu Représentant à l'Assemblée constituante qui devait tenir ses assises à Bordeaux, mais il la quitta avec éclat, après l'exclusion de Garibaldi.

Six ans plus tard, il était nommé Sénateur à titre perpétuel; cependant, le vieux titan ne devait plus participer à la

vie politique. Il s'isole, astre à la fin de sa course, dont l'éclat demeure toujours aussi éblouissant.

Il continue d'écrire des poèmes, et notamment l'*Art d'être Grand-Père* (1877), où il traduit d'une manière exquise son amour pour ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne. Il achève son drame de *Torquemada*, qu'il n'eut jamais la joie de voir représenter et qu'il avait commencé une quarantaine d'années plus tôt. Mais l'échec des *Burgraves* (1843) l'avait fait renoncer à écrire d'autres oeuvres dramatiques.

Lorsque se répandit la nouvelle que sa fin était proche, pendant huit jours, la vie des peuples fut suspendue, tant ils aimaient tous le vieillard dont l'âme de cristal était « au centre de tout, comme un écho sonore! ». Il avait voulu que son corps fût transporté dans le corbillard des pauvres; ses obsèques n'en furent pas moins magnifiques, plus que celles d'un roi. Sa dépouille fut exposée toute une nuit sous l'Arc de Triomphe, et douze poètes la veillèrent.

Victor Hugo fut un colosse dans tous les genres littéraires. Parmi ses recueils de poèmes nous citerons les *Orientales* (1829), les *Feuilles d'Automne*, les *Chants du Crépuscule* (1833), les *Rayons et les Ombres* (1840), les *Contemplations* (1856), la monumentale *Légende des Siècles*, dont la première série parut en 1859, les *Chansons des Rues et des Bois* (1865), *Les Quatre Vents de l'Esprit* (1881). Mais ses romans furent peut-être plus appréciés encore de ses contemporains. Les principaux furent: *Notre-Dame de Paris* (1831), *Les Misérables* (1862), *Les Travailleurs de la Mer* (1866), *L'Homme qui Rit* (1869), *Quatre-Vingt-Treize* (1872). Pour le Théâtre, il écrivit *Hernani*, dont la première représentation marqua une terrible bataille entre les anciens et les modernes, les partisans du Théâtre classique, traités en vieilles perruques, et les romantiques échevelés, *Le Roi s'amuse*, *Lucrece Borgia*, *Ruy Blas*. Sa première oeuvre dramatique, *Cromwell*, attendit l'année 1956 pour être représentée. Victor Hugo l'a publiée grossie d'une préface où il résume, d'une façon saisissante et grandiose, toutes ses doctrines littéraires.

Dans ses ouvrages dramatiques comme dans ses livres, Victor Hugo s'est plu à dresser, en face des injustices sociales, l'humanité en révolte contre la tyrannie et dont la voix retentit, plus forte que celle du mal. C'est ce qu'avait bien compris Mounet Sully quand il jouait *Ruy Blas*: il n'en faisait



L'héroïsme de Gavroche, sur les barricades, est dans toutes les mémoires. Edmond Rostand y a fait allusion dans un vers de *Chantecler*: « Il faut savoir mourir pour s'appeler Gavroche... ».



Gwynplaine, le baronnet enlevé par des romanichels, a subi d'étranges tortures qui ont complètement transformé l'expression de son visage. A la Chambre des Lords, dont il est membre, il prend la parole en faveur du peuple. Mais les Lords s'esclaffent sans vouloir l'écouter: car il est l'Homme qui rit! La plus vive émotion ne peut rien changer à son masque toujours jubilant et hilare. Ce personnage est un des plus tragiques de l'oeuvre de V. Hugo.

pas simplement un homme parmi des milliers de justes, mais une entité. Quand il commençait la fameuse tirade « Bon appétit, Messieurs! » il apparaissait doué d'une force surhumaine qui clouait à leur place des pygmées. D'autres bons acteurs ont dit, depuis, cette tirade en cherchant à en faire valoir davantage les éléments d'accusation, pour prouver au public que *Victor Hugo n'était pas si bête que ça*, mais comment admettre que Ruy Blas, s'il se réduit aux dimensions d'un accusateur qui possède bien son dossier, ne soit pas interrompu, hué, assommé, déchiré par les monstres auxquels il arrache le masque? Mounet Sully incarnait le peuple entier, et toute la puissance du peuple était sur la scène avec lui et en lui.

Mais revenons aux romans de Victor Hugo. Dans les *Travailleurs de la mer*, qu'il écrivit à Jersey, se détache la figure de Gilliatt. C'est un pêcheur qui affronte les pires dangers pour mettre en lieu sûr les machines d'un navire échoué sur

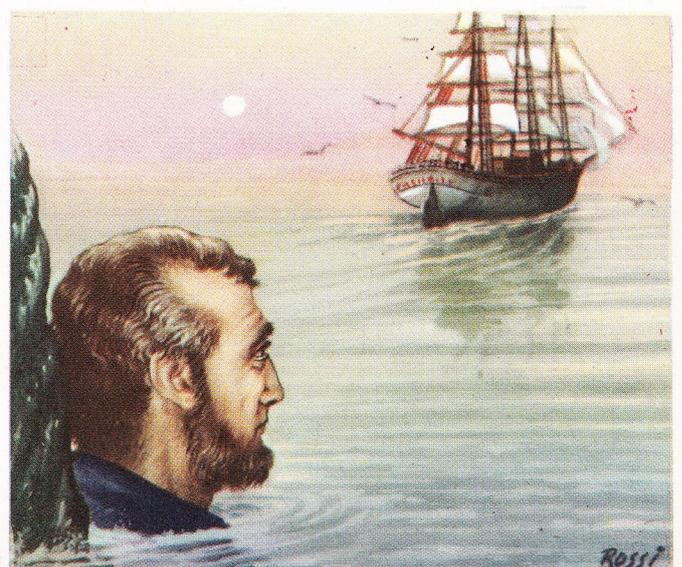
les rochers, par amour pour une jeune fille, qui est la nièce du propriétaire de ce navire. Hélas! Quand il y parvient, après de terribles aventures, il apprend que la jeune fille en aime un autre. Le malheureux se laissera engloutir par les flots, pour ne pas survivre à son désespoir.

La critique n'a pas toujours été clémente pour Victor Hugo. D'aucuns lui reprochèrent d'être un joueur de trombone soufflant à pleins poumons, quand il aurait dû jouer en sourdine. D'autres l'ont élevé très haut et ne furent pas les moins grands. Ainsi Baudelaire, qui trouvait que l'oeuvre du grand écrivain contenait des pages dont pouvait s'enorgueillir non seulement la littérature française, mais toute l'humanité pensante. Un tel jugement s'applique à la plupart des chapitres dont est formé son plus important roman: *Les Misérables*, où Victor Hugo est parvenu à fondre harmonieusement ses dons de poète, de romancier et d'historien.

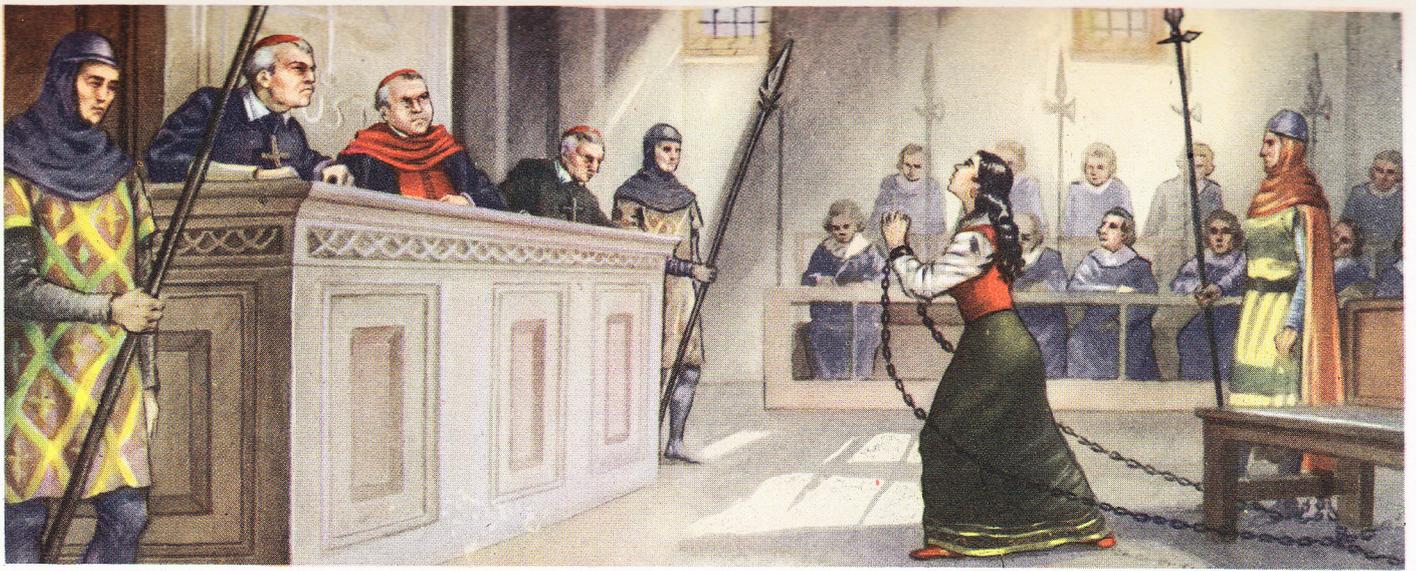
Le personnage central de cette oeuvre populaire est Jean



Le Marquis de Lantenac, qui renonce à la liberté pour sauver ses trois enfants, demeurés dans le château en feu, et qui se livre ensuite aux révolutionnaires, est dans *Quatre-Vingt-Treize* — roman épique de la Révolution — un personnage au puissant relief.



Sur les rochers, auxquels les pêcheurs ont donné le nom de Quidormur (Qui dort meurt), Gilliatt, sa mission accomplie, n'attend plus rien que de la mort. Il regarde s'éloigner le vaisseau emportant celle qu'il a tant aimée. C'est le dernier épisode des *Travailleurs de la mer*, écrit à Jersey.



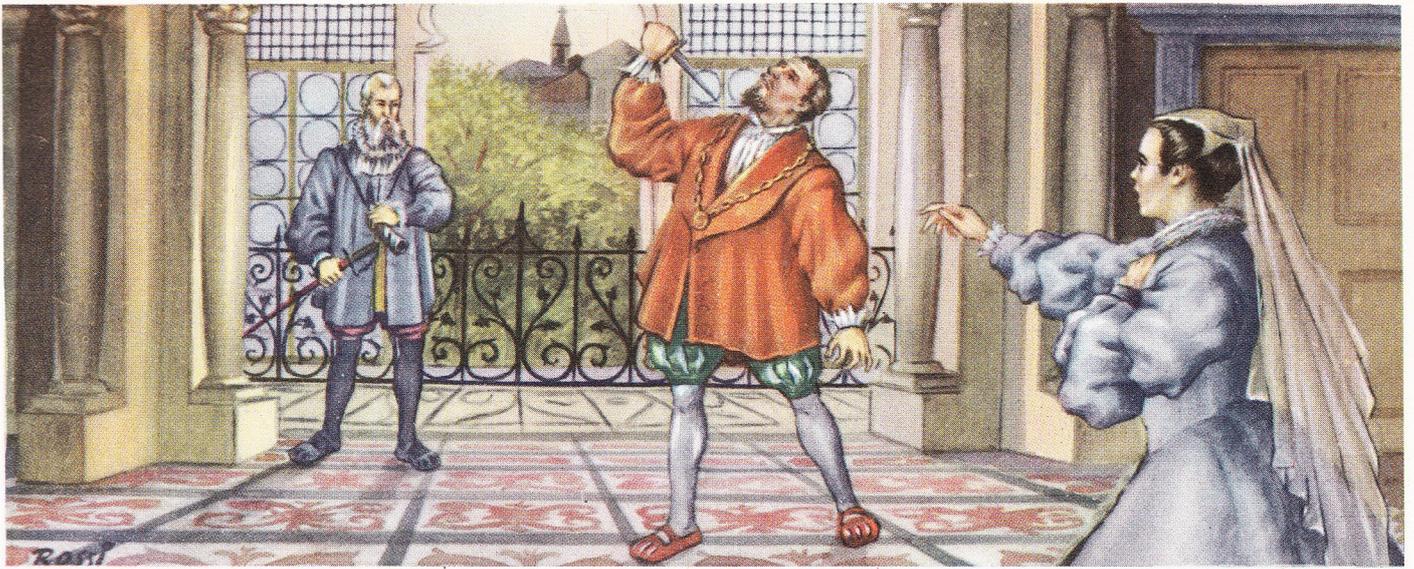
Notre-Dame de Paris. Une jeune Bohémienne, la Esméralda, gagne sa vie en dansant et en prédisant l'avenir. Elle est bien connue de tous les truands de la Cour des Miracles. Elle est aimée d'un archidiacre de la Cathédrale, Claude Frollo, qui se consacre à l'alchimie, et d'un nain difforme, Quasimodo, mais elle n'a de pensée et d'amour que pour le beau capitaine Phoebus de Châteaupers, qui lui épargne d'être enlevée par l'abominable prêtre. Celui-ci la fait accuser de meurtre, et elle est condamnée à mort. Quasimodo parvient à la cacher dans l'église, dont il connaît tous les secrets, mais Claude Frollo finit par la retrouver et la confie à une sorcière qui reconnaît en elle sa propre enfant. Rien ne pourra plus, cependant, arracher la jeune fille à la mort. L'heure en est arrivée. Des gardes surgissent. Du haut de la Cathédrale, Claude Frollo s'apprête à assister au supplice, lorsque Quasimodo le pousse dans le vide et disparaît. C'est seulement deux ans plus tard que l'on retrouva, au cimetière St-Laurent, le squelette de ce malheureux, tenant étroitement enlacé celui de la Esméralda. Quand on voulut l'en détacher, il tomba en poussière. Ce livre est rendu très pittoresque par les peintures de foule, le langage des gueux, les descriptions du Paris d'autrefois. Le thème principal en est Notre-Dame de Paris, cette Bible de pierre, dont Victor Hugo a bien compris le sens et saisi la grandeur.

Valjean, qui, pour un vol insignifiant, un jour qu'il avait faim a été condamné aux travaux forcés. Il s'évade du bagne de Toulon et trouve asile chez Mgr Miriel, évêque de D... qui applique intégralement les principes évangéliques. L'accueil que le saint prélat lui réserve, les bonnes paroles qu'il lui prodigue et, plus encore, celles qu'il adresse aux gendarmes quand ceux-ci lui ramènent Jean Valjean, qui lui a volé des flambeaux d'argent, jettent un rayon de lumière dans l'intelligence du condamné et font naître un nouveau sentiment dans son coeur. Il devient un autre homme, et toute sa volonté sera tendue maintenant vers le bien. Se cachant sous

le pseudonyme de M. Madeleine, il ouvre une usine, est élu maire d'une petite ville, gagne l'estime de tous. Mais un jour la police arrête un pauvre idiot et le traîne devant les juges en soutenant que c'est Jean Valjean. Alors, pour ne pas laisser condamner un innocent, le soi-disant M. Madeleine va se dénoncer. On le renvoie au bagne; à nouveau il s'évade, il change de déguisement, il recueille une fillette et s'attache à elle comme un père. Le policier Javert ne cesse de suivre ses traces: Jean Valjean lui sauve la vie... Et pourtant il a tort de croire que cela n'empêchera pas ce Javert de l'arrêter, car c'est presque un monstre de conscience professionnelle et



Le Roi s'amuse: Triboulet, bouffon de François Ier, est soupçonné d'avoir une aventure galante. La nouvelle excite la curiosité des courtisans, qui, avec une minutieuse cruauté, lui préparent un horrible réveil. Ils le font complice de l'enlèvement de celle qu'ils croient être sa maîtresse, et qui est, en réalité, sa propre fille, Blanche. Triboulet décide de se venger: il va trouver un spadassin avec lequel il s'entend pour faire tuer un homme dont il ne dit pas le véritable nom. Cet homme est le roi lui-même. Mais Blanche sauvera son souverain, en prenant des vêtements masculins et en se faisant tuer à sa place.



*Hernani: L'action se passe en Espagne. Doña Sol aime Hernani, un superbe banni. Mais son oncle, Don Ruy Gomez, voudrait l'épouser, et le roi Don Carlos est, lui aussi, épris d'elle. Il la fera enlever. La vie d'Hernani est entre les mains du vieillard, qui lui accorde un répit s'il l'aide à arracher sa nièce au ravisseur. Hernani promet, de son côté, de se donner la mort quand il entendra le vieillard sonner du cor, d'où le titre de *Contrainte par Cor* donné à une célèbre parodie du drame de Victor Hugo). Don Carlos, devenu empereur, se montre magnanime. Il fait grâce au proscrit et même lui permet d'épouser Doña Sol. Mais le soir des noces retentit le cor de Ruy Gomez. Hernani tiendra sa promesse, Doña Sol ne voudra pas lui survivre et le vieillard se tuera à son tour.*

de scrupule. Pourtant Javert, plutôt que de perdre celui qui l'a sauvé, se jettera dans la Seine...

Ce n'est là qu'un résumé très incomplet d'une histoire qui en réunit un grand nombre. A côté de Jean Valjean, un autre personnage important est Marius, en lequel on a voulu voir Victor Hugo lui-même, un autre encore est Gavroche, qui symbolise le courage et l'esprit du gamin de Paris.

Dans cet énorme ouvrage, il y a de magnifiques pages d'histoire: Waterloo, les journées d'émeute parisienne au mois de Juin 1832; il y a des parties descriptives surprenantes, comme, par exemple, l'évocation des égouts de la Capitale; il y a des diversions sur la formation de la langue française, à propos de l'argot, des images de la rue, des scènes qui auraient pu trouver leur place dans les *Mystères de Paris*

d'Eugène Sue, mais partout le génie éclate, le génie déborde, le lyrisme, quand il cesse de prendre son vol, ruisselle et continue d'éblouir.

Victor Hugo fut longtemps considéré comme un chef d'école dans toute l'Europe, et beaucoup de poètes ont subi son influence. Ses sources d'inspiration étaient infinies, tout l'intéressait, tout l'étonnait, tout suscitait son indignation ou son adoration.

On lui a reproché d'avoir fait parler aux personnages de ses romans et de ses drames un langage d'une excessive grandiloquence, mais le sublime était dans sa nature même, et le géant ne pouvait, sans les faire craquer, endosser les vêtements des nains.

\*\*\*



*Cromwell: Le héros de la Révolution anglaise, arrivé au sommet du pouvoir, voudrait porter la couronne royale. Le Parlement et la Ville de Londres sont disposés à la lui offrir et ses vœux seraient comblés. Mais, s'étant substitué à une sentimentelle, il a la révélation d'un complot que les monarchistes et les républicains trament contre le futur roi. Avec beaucoup d'habileté, au moment de la cérémonie, il refuse la couronne, et tant de modestie lui vaut l'admiration de ses ennemis eux-mêmes.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. V**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles